



ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an	6 fr.	OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI	Un an	8 fr.
Six mois	3 »	Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	Six mois	4 »
Trois mois	1 50		Trois mois	2 »

A SA MAJESTÉ ROTHSCHILD, ROI DES GRINCHES



La plus chic façon de tirer les rois!

Grabuge en Italie : Révoltes de Paysans

Manifestances des Sans-Travail

LE MUSELAGE UNIVERSEL EN BELGIQUE

Contre-Coup mouché à Tourcoing



GARE LA CASSE !

Ah, sacré pétard, ça prend une tournure écornifistibulante en Italie ! Y a, par là bas, des zigues qui nous épateront un de ces quatre matins.

Le rupinskoff, c'est que tout bouge, foutre ! C'est pas seulement les bons bougres des villes qui s'en mêlent, c'est aussi les gas des campagnes qui entrent en danse.

Oui, les paysans font du grabuge, nom de dieu !

Ca va faire baver bien des nigoudouilles de la haute, qui rengainent comme des perroquets, que les culsterreux sont d'affreux conservateurs.

Tralala, quelle couillonnade ! quoi donc qu'ils pourraient bien avoir envie de *conserver* ? — Leur mistoufle ? Y a rien de fait, mille bombes !

C'est eux qui font pousser le blé, mais c'est pas eux qui le bouffent. Dame, à la fin des fins, ça n'a rien de drôle de se serrer le ventre, quand les feignasses s'empifrent comme des cochons.

C'est ce qu'ont ruminé les campluchards italiens, aussi ils commencent à y trouver un cheveu.

Et ils prouvent, en se rebiffant carrément, nom de dieu, qu'ils sont décidés à ne pas se laisser davantage plumer, kif-kif à des oies.

Tous ces derniers temps, il y en a eu des tripotées de chouettes propriétés, de domaines et de châteaux, où les gas ont sauté dessus comme des enragés ! La kyrielle est si longue, qu'on n'en peut plus faire le compte.

Nom de dieu, y a rien d'extraordinaire à ça ! Pourquoi diantre, les paysans en pinceraient-ils pour les gouvernants et les richards ?

Avec ça qu'on se gêne pour leur en faire endurer de toutes les couleurs, et leur foutre des chiées d'impôts sur le casaquin !

Et ça se sent, l'impôt, à la cambrouse ! y a quasiment pas d'impôt indirect, comme à la ville.

Nous, on nous fait casquer en douce, liard à liard, sans que nous nous en doutions : chaque fois qu'on se paye deux ronds de pain, une livre de sucre, une chandelle ou une chopotte, on aboule un morceau d'impôt.

Pour faire financer les paysans, les rosses de la gouvernance n'ont pu encore dégouter un fourbi aussi mariolé. Il leur faut faire radiner le pétrouquin chez le percepteur ; là, il vide le bas de laine, et le secoue ferme, — jamais il ne reste de piécette au fond ! Jamais y en a de trop !

..

Et les pauvres bougres, ceux qui n'ont pas même une motte de terre à revenir, qui sont forcés de se louer pour vivre, pourquoi donc qu'ils seraient *conservateurs* ?

Sacrée existence que de se mettre en condition d'un bout de l'année à l'autre, sans espoir que ça cesse avant la crevaision : roupiller à là dure, dans les granges et les écuries ; boulotter des brognons de choux et des pommes de terre ; et pour tout salaire, palper tout en gros quelques pièces de quarante sous.

Foutre, je crois pas que cette vie d'enfer développe bougrement l'esprit conservateur !

..

Mais, comme je viens de le dégoïser, c'est pas que les gas de la cambrouse, qui font du chabanais en Italie : les ouvriers des villes y foutent aussi leur grain de sel.

Y en a des milliers et des milliers de turbineurs, sans besogne. Seulement, les pauvres bougres, au lieu de se tapir chacun dans son coin, pour y râler sans être vus, se foutent en bande, s'amoncellent sur les places et s'y serrent les coudes.

Ne serait-ce qu'histoire de se réchauffer, que leur idée aurait du bon.

Elle a autre chose, nom de dieu, et de bougrement plus chouette !

Quand les mistouilliers sont éparpillés, ils peuvent crever la faim, sans que ça amène du trouble. Si des zigues à poil braillent trop, disant

que la société est mal bâtie, les pleins de soupe les traitent de « menteurs », et l'affaire est dans le sac : Y a plus mèche d'en dire autant, quand les sans travail se tassent sur les places.

Au surplus, les pauvres déchards se donnent du cœur mutuellement ; à se voir une ribambelle d'affamés, un brin de reflex pousse dans leur cafetière : ils se disent que c'est déguenbi de crever la faim : ils serrent les poings, leurs dents s'allongent bougrement, et il leur vient des rages de mordre les grosses légumes.

Aussi, nom de dieu, à Rome, à Milan, et dans toutes les villasses de l'Italie, les bons bougres s'empilent par milliers sur les places publiques.

C'est à Milan ou ça chauffe le plus. Voyant ça, et craignant pour leurs belles baraques, leurs piaules et leurs monuments, les grosses légumes de la ville ont, biaisé : dans la dernière manifestation ils ont râlé un millier de pauvres bougres, leur ont demandé le patelin où ils sont nés, et les ont expédiés crever dans leur trou.

C'est une chamellerie qu'a réussi un coup, nom de dieu ! Une autre fois ça pourrait bien râler.

Et puis, sales an touilles, vous n'avez même pas deux sous de jugeotte : vous voyez donc pas que, dans les villages où vous avez expédié les déchards de Milan, ça fermente bougrement !

La vie y est dure : on y crève de famine comme à la ville, nom de dieu ! C'est d'abord ça, qui les en avait fait déguerpir.

Les voilà au milieu des paysans, maintenant. Et dame, comme les paysans sont à cran contre vous, ils se gêneront pas pour leur foutre un coup de collier !

Non, vrai, on peut pas être plus pocheteés ! Ace compte là, je vas vous donner un conseil :

Foutez tous les campluchards dans les villes : ils y brûleront les mairies et les préfetures, s'aménageront dans les belles turnes et se frusqueront dans les magasins.

En même temps, transportez tous les ouvriers dans la cambrouse : ils

s'épateront pas pour chambarder vos châteaux et vous frotter bougrement l'échine.

Voilà oussu qu'en est l'Italie, nom de dieu ! Gare la casse !

Ah, millions de foutres ! Je donnerais bien le pif à Ferry, pour qu'on soit aussi avancés en France !

Y EN A ENCORE !

Oui, nom de dieu, y en a encore des rois à tirer !

Y a cent ans, on a coupé le cou à Louis Capet, n'empêche qu'il a des successeurs.

Oui, foutre ! seulement la royauté d'aujourd'hui s'est faite une autre gueule : on n'est plus roi de naissance, on est roi par crapulerie.

C'est l'Or qui fait la royauté, mille tonnerres !

En France le grand roi, c'est Rothschild, son palais est rue Laffitte.

C'est pourquoi le populo peut pas désarmer. Les grosses légumes ont collé une fête des rois dans le calendrier, — tant pis pour eux :

On les tirera, et chouette !



Ils le méritent, foutre !

*Magistrats enquiquenés
Et les emmerderas salement.*

Oui, nom de dieu, c'est quasiment devenu les commandements du pauvre bougre qui passe en condamnation.

Et sûr ! Y a des chides de gas qui les observent rudement plus que ceux du nommé Dieu.

L'autre jour, à Rouen, c'est un garçon de café, poivré d'un mois pour avoir fait la manche, qui a envoyé une chouette babillarde au chef de la bande des enjuponnés.

Pigez plutôt ce qu'il lui dégoisait :

« Soyez convaincu que le jour où j'ai été arrêté pour mendicité, si j'avais eu de l'argent dans ma poche, je n'aurais pas merlé, j'aurais préféré entrer chez un marchand de fourrages pour acheter cinq litres d'avoine pour les bœufs qui ont été condamnés, car c'est une injustice de condamner un homme à un mois de prison pour un pain d'un sou qu'on lui a donné. Mais ça ne m'étonne pas, car maintenant c'est les voleurs qui condamnent les honnêtes gens. Je vois bien que les juges de Rouen sont aussi bêtes que ceux du Havre. C'est dommage qu'il ne vienne pas une ré-

volution car l'on pourrait vous égorger tous ! »

A la séance, le gas, nommé Paté, a, sans s'épater, déclaré qu'il n'avait rien à retrancher de sa babillarde, et qu'au contraire il aurait une sacrée rallonge à y coller.

Ah dame, ça ne faisait pas la balle des marchands d'injustice. Vivement, ils ont fait signe aux pandores qui, en un tour de bras, ont sorti le gas, tandis qu'on le condamnait à trois mois de prison.

Dans le Midi, à Apt, il s'est passé, la même semaine, un fourbi à peu près pareil.

Une bande de purotins passait en correctionnelle.

Savez-vous, les camerluches, que c'est un sacré crime de n'avoir pas pour piquer son sommeil, un plumard bien rembourré comme les richards.

A preuve, c'est que les salops du tribunal ne ratent jamais de saler les pauvres bougres qui sont dans la mistouffe.

Donc à Apt, ils étaient plusieurs à passer. Le chef pissait de la morale comme tous ses jean-foutres de copains. Le purotin lui a coupé la chique en lui disant que s'il ne turbine pas, c'est parce qu'il n'en pince pas pour nourrir les feignasses.

Le chef des marchands d'injustice en est resté baba. Pour se venger il fout au gas quatre mois de prison.

Mais, nom de dieu, c'était que le commencement de la rigolade. En voici un autre qui défile, et qui non plus ne mâche pas ce qu'il veut dire.

A une question du président qui lui demande sa profession, il rebiffe : « J'ai pas de profession, et je ne veux pas entretenir les vaches qui sont devant moi. »

Ah dame, les chameaux, en ont sauté, nom de dieu ! Ils ont prouvé combien ils étaient à cran, en foutant deux ans au type.

Ils se montent rien le bobéchon, s'ils se figurent couper le sifflet aux bons bougres à coup de rosseries.

Au contraire, mille bombes, ça ne fait qu'émoustiller les gas mariales : plus on ira, plus on les emmerdera les marchands d'injustice !

Et on ne s'en tiendra pas là, foutre !

Un jour viendra où en plus des glabots, ils étrenneront ferme : c'est des marrons qu'ils recevront, — et ils ne seront pas glacés !

LE MUSÉLAGE UNIVERSEL EN BELGIQUE

Le Père Peinard s'y attendait, nom de dieu ! Fallait que ça vienne.

En Belgique comme en France, est-ce que la vermine politique n'est pas là pour sucer le sang du populo, et pour faire d'un tas de bons bougres qui en pinçaient pour le chambardement, un tas d'avachis ?

Les crapules qui se mêlent aux turbineurs pour leur monter le coup et les plonger dans le pétrin, savent bien ce qu'ils foutent : les sales vaches veulent museler le populo belge.

J'ai beau dire que je m'y attendais, ça fait rien ! Ça me fout en rage tout de même, mille tonnerres de Brest.

Ah, le populo belge ! J'en ai souvent jaspiné dans mes flanches. C'est pas des pisse-froids, c'est des bous bougres, savez-vous. Y a dans ce patelin une foultitude de mineurs qui n'ont pas de la merde dans les yeux, et qui l'ont déjà prouvé foutre !

C'est pour ça que les charognes de bourgeois ont la frousse, ils foirent tous dans leurs culottes, les chameaux. Aussi, voyant que le populo ouvre les quinquets, ils ont recours aux grands moyens : pour qu'il se casse le nez, ils veulent lui foutre le suffrage universel dans les guiboilles.

Ah, les sacripants ! Ils savent bougrement bien que dans les patelins ou on s'en sert, les turbineurs sont plus esclaves et plus avachis qu'ailleurs.

En Suisse, par exemple, le populo est tellement gobeur de la politique, qu'il laisse expulser des zigues d'attaque qui, dégoutés des salopises de la gouvernance, osent crier : « A bas le Conseil Fédéral ! »

Tandis qu'en Belgique, nom de dieu, y a pas un roussin qui n'entende brail-ler, trente-six fois par jour : « A bas le roi ! »

En plus, ça a été jusqu'à maintenant un des patelins où la Sociale va le meilleur train : associations de turbineurs, réunions publiques, manifestations dans la rue, — y a un tas de bricoles, qu'on peut faire là, avec moins d'emmerdements qu'ailleurs.

Faudrait pas croire pour ça que le père Peinard fait des différences entre les gouvernements : ah ! non, foutre ! Y sont tous également pourris, et je ne commencerai à respirer à l'aise que lorsqu'ils seront tous foutus à l'égoût.

Mais, si dans tous les patelins, les bons bougres se font sucer la moëlle, y en a ou ça ne leur va qu'à moitié, et ou ils font de la rouspéance et donnent du fil à retordre aux fripouilles de la haute.

Eh bien ! la Belgique est un de ces patelins. Pourquoi, nom de dieu ? Parce que là, on n'a pas, comme en France ou en Suisse, l'illusion de la liberté.

« A quoi que ça sert de vous révolter ? que nous disent les bouffe galette, le Suffrage universel n'est pas fait pour les chiens : le bulletin de vote vous émancipera... »

Oh là là ! Le bulletin de vote, mince de torché-cul ! Quoique ça, des trifouillées de bons bougres a valent la boude. A telle enseigne qu'en France nous barbotons dans la politiciaille, sans qu'il y ait mèche d'en sortir.

Les jean-foutres belges, voient bougrement de quoi il retourne : aussi, craignant de ne plus pouvoir mater le populo avec leurs anciens trucs, ils vont continuer à l'enbobiner, avec le Suffrage Universel, qu'ils vont lui foutre, en guise de brichelou et de bidoché.

Y reste encore un espoir, les amiches ! y a là bas, savez-vous, un tas de chouettes fleus, qui coupent plus dans les blagues de la Politique.

Ils vont se remuer, foutre, pour ouvrir les quinquets aux copains moins dégourdis, et pour leur faire comprendre qu'un bulletin de vote, c'est tout juste bon pour s'essuyer le trou-fignard.

Du reste les salopis belges, sentent leur muselière pas bien solide, puisqu'ils y ajoutent la ficelle du *Référendum*.

Le référendum ? Brouh ! Ça pue la sacristie d'une lieue ; je gobe pas les fariboles en latin : On sait jamais si ça a des plumes ou du poil.

En six lignes, voici de quoi il retourne :

Pour faire croire au populo qu'il a besoin d'être mené par le bout du nez, les charognes qui nous tiennent dans la mistouffe, ont eu recours, depuis belle lurette, au truc suivant : ils pondent des lois, jusqu'ils disent que deux choses, et que voici :

« Le vol est permis, — mais rien qu'à nous, les ventrus... l'assassinat, c'est très bath — quand c'est nous qui le commettons... »

Seulement, nom de dieu, comme cette drogue est trop dégueulasse, ils ont collé avec, des bricoles sans importance, qui servent à faire avaler le reste. De sorte qu'il y a deux flanches dans le code.

Le premier, c'est les lois qui assurent aux richards et aux gouvernants, l'autorité et la propriété : autrement dit les chouettes places, la bonne galette et les beaux châteaux.

Ces lois-là, elles existent partout ou y a de la crapule, et de la haute, — et y a pas de pet qu'on y change rien, jusqu'au jour où le populo les foutra au feu, avec les bandits qui en vivent.

Le deuxième flanche du code, c'est les habitudes du populo écrites sur du papier. De ces lois là, les bourgeois s'en foutent : les trois quarts du temps, c'est comme si elles n'existaient pas, et on les manipule à perpète. Ces lois, c'est celles sur le divorce, sur le duel, la circulation dans les rues, le bouclage des boutiques, l'installation des pissotières, etc.

Y a pas deux patelins en Europe qui aient les mêmes. Tandis que celles du premier flanche, c'est kif-kif partout ! Et ça sera kif-kif tant qu'il y aura des gouvernants.

Eh bien, pour en revenir au *référendum* il s'agit de faire gober aux couillons d'électeurs, que non seulement, ils choisiront les fabricateurs de lois : mais que chose plus éprouillante, on les consultera quand il s'agira d'en fabriquer de nouvelles.

Mais... y a un mais, foutre ! Les seules lois sur lesquelles le populo sera consulté, sont les lois sur le bouclage des boutiques, la manigance des pissotières, et autres foutaises du même tonneau.

Jamais on ne demandera au populo s'il faut, ou s'il ne faut pas : payer la

rente, abouler l'impôt, aller s'abrutir à la caserne, etc.

Le *référendum*, c'est une saloperie inventée pour refoutre un coup de vernissage sur le suffrage universel qui est en baisse.

Comme les bons bougres belges pourraient dire aux salops qui veulent leur monter le coup : « Le vote, les Français l'ont, et il n'en sont pas plus heureux pour ça... »

« Oui, mais que les autres rengatent, on vous le donne pas nature, vous aurez de la sauce avec : le référendum... »

Eh bien non, faut pas y couper foutre ! Ceci soit dit pour les bons bougres de Belgique, aussi bien que pour nous autres de France : car un de ces quatre matins, on nous le sortira à nous aussi, ce sacré référendum.

Y a pas nom de dieu, faut se fourrer dans la caboche, que le populo n'arrivera à rien par les trucs politiques.

Y a qu'un moyen de foutre cul par dessus tête les privilégiés : c'est de commencer par envoyer chier tous les bouffe-galette !



Chouettes Exécutions !

RICHARD MOUCHÉ

Il serait à souhaiter, nom de dieu, qu'il y ait des floppées de bonnes bougresses, aussi dégourdis que celle dont je vais jaspiner.

C'est une institutrice, Louise Clayron, qu'un Jean-foutre du nom de Bérard, vieille baderne d'officier en retraite, et en plus ancien perceuteur, installé à Jonzac dans la Charente-Inférieure avait prise pour ingurgiter de l'instruction à ses gosses.

En bon bourgeois, l'animal l'avait foutue à la porte sans lui casquer ses appointements.

Peu à la roue, la pauvre jeunesse avait demandé justice aux tribunaux. Comme son cas était clair comme de l'eau de roche, les enjuponnés avaient été forcés de condamner leur copain.

Oh mais, le richard se foutait de sa condamnation autant que d'une guigne : il ne s'est pas plus exécuté, après qu'avant, nom de dieu.

Quoi foutre, alors ? Perdre sa galette ? Ah non ! elle n'en pinçait pas, car elle n'a pas froid aux mirettes.

Elle est allée relancer son ex-patron, qui turellement l'a reçue en chienne galeuse.

« Ah, c'est comme ça ! qu'elle se dit, attends, mon salop, je vas te faire ton affaire !... »

Et illico sortant un revolver, elle le lui tire trois coups en pleine gueule, et le mouche salement.

C'est par là qu'elle aurait dû com-

mencer, mille bombes ! Car enfin, faut être simplasse pour attendre quèque chose des tribunaux : y a tant de frais, que les pauvres bougres ne peuvent rien de ce côté.

Tout de même, y serait à souhaiter que beaucoup d'hommes aient autant de nerf que cette gironde bougresse, nom de dieu !

Croyant avoir estourbi le richard, elle est allée se constituer prisonnière ; ça c'est une gnolerie dont elle aurait pu se dispenser, — mais on n'est pas parfaite !

Quand elle a su qu'elle n'avait que blessé son chameau, elle a carrément regretté de ne pas l'avoir escoffié tout net.

CONTRE-COUP ETRIPÉ

Un zigie qu'à eu autant de poil qu'elle, nom d'un foutre, c'est un ourdisseur de Tourcoing, Louis Declerg, que le contre coup de la fabrique de tapis de Lorthiais frères, avait saqué.

C'était pas rigolboche pour le pauvre bougre ! Par le temps qui court le turbin est rare. Et dame, il ne pouvait pas attendre, car il a sept gosses à la clé, — et fallait foutre la becquée à toute cette marmaille !

Quoi devenir, nom de dieu ? La rage l'a empoigné ; il est aller se pister sur le chemin du salop qui venait d'ôter le pain de la bouche, à lui et à sa nichée.

Ah, il n'a fait ni une ni deux ! Il a foutu son couteau en plein dans le ventre du contre-maitre.

Après quoi, tranquille comme Baptiste, il est allé se foutre entre les pattes des roussins.

**

Mille millions de bombes, voilà des coups bougrement hurf !

Rien de tel pour foutre la trouille aux richards et aux exploiteurs.

PAUVRES MÈRES !

Nom de dieu, encore trois gonzesses qui serront la vis à de pauvres foupiots, qu'elles venaient de pondre !

C'est dans l'Eure, aux Andelys, une domestique, toute jeune : 20 ans ! qui étrangle son nouveau-né avec un bout de chiffon.

C'est à Paris, faubourg du Temple, une typesse qui fout son gosse dans les chiottes, pendant qu'une autre pauvre bougresse du quartier Ambroise, estrangouille la potéote, dont elle venait d'accoucher, dans la piaule misérable, que lui fournissaient ses rosses de patrons.

Les malheureuses vont aller devant les enjuponnés. Et les vaches, après les avoir engueulées salement, vont leur foutre des mois et des ans de prison.

Y a pas de pet que ces jean-foutres se disent que, c'est pas leur faute, à ces mères, si elles n'ont pas pu garder ces mômes, qu'elles devaient aimer, foutre !

Et oui, elle auraient eu bougrement de plaisir à les conserver, vu que c'é-

tait un morceau de leur viande à elles-mêmes, nom de dieu.

Mais voilà, pour toutes les trois, c'était le turbin perdu! Les patrons les auraient saquées dare dare, en les traitant de cochonnes : ça n'aurait pas fait un pli.

Dans le quartier, les vieilles garces les auraient montrées du doigt, nom de dieu! Et tout ça, parce que pour aimer elle se sont passées de l'autorisation du maire.

Mille tonnerres, s'il y a des bonnes bougresses qu'on devrait entourer de respect, et devant qui chacun devrait tirer son capel, c'est les mères, millions de bombes! Ah, on devrait pas regarder comment elles s'y sont prises.

Elles sont Mères, c'est des Saintes, nom de dieu! et non pas les vieilles salopes qui réservent leur pucelage pour ce jean-foutre de Jésus-Christ.

Oh ouat, tout est à rebours, dans la putaine de société actuelle : on méprise les mères, on les force par désespoir et par trac de la misère, à sacrifier leurs gosses, c'est honteux!

Tas de pochetées, qui les blâmez d'être mères, faudrait, pour le moins, voir comment ça leur est arrivé : la plupart du temps c'est des grosses légunes, souvent des patrons, qui leur ont fait du plat et ont profité de leur situation pour les enfiler.

Turellement, ils n'ont rien voulu savoir de leur maternité, ils ont plaqué les pauvres filles. Ah, ils seront les premiers, ces dégoutants, à leur crier : raca!

*.

Et ces enjuponnés qui vont les condamner : de tristes sires encore!

Combien y en a-t-il dans la bande qui n'ait pas mis à mal une fille du populo?

S'il y en a, y en a pas des tas, foutre!

Honorabilité magistrale

Ah! vingt dieux, s'il y a un jean-foutre sur lequel, depuis une quinzaine, on casse du sucre à la mécanique, c'est Toutée l'enjuponné.

L'animal faisait de ses magnés au palais d'injustice, et s'y gonflait comme un paon.

Ça lui était d'autant plus facile de faire de ses épates, qu'il a du foin dans ses bottes.

Mais voilà, nom de dieu, des curieux ont voulu savoir d'où qu'il vient le pognon qui gonfle ses poches.

Ils en ont appris de belles, et turellement ça a coupé la chique au Toutée.

Pigez de quoi il retourne, les camaros : le jean-foutre a épousé, devant mossieu le maire, une Virginie qu'est la fille d'une maquerelle qui tenait la *Hal des Vaches*. C'est les macs et les rerocheuses du boulevard Contrescarpe, qui en allant en suer une, et en s'enfilant des saladiers de vin chaud, ont fait la fortune de la mère Emile; qui est devenue après la belle-maman au Toutée.

Et une chouette fortune, nom de dieu, qu'on n'a jamais gagné à battre la semelle ou à reprendre des chaussettes :

un petiot million, — une foutaise, quoi!

Vous pensez si l'enjuponné a guigné le sac. Oh, il a pas craché dessus, foutre : « le pognon n'a pas d'odeur! » qu'il s'est dit. Et les grosses légumes opportunards ont été de son avis.

Aussi, ce qu'il y en avait de la fripouille au mariage : à commencer par Paul Bert et Brisson qui servaient de témoins.

Et voilà, nom d'une pipe, on regarde de travers le marlou, à qui une putain des boulevards refille la thune qu'a casqué le michet.

Mais, si le troquet, qui vit de cette clientèle et lui donne asile, amasse un million à leur vendre des demi-setiers et du pétrole, sa garce de fille pourra épouser un magistrat et recevra les salamalecs de tous les jean-foutres de la haute.

Oh! là là, toujours le même fourbi : s'agit d'être crapule en grand pour être considéré.

C'est ce que s'est dit le Toutée, nom de dieu. Au fait, il n'avait pas tout à fait tort, car son métier a bougrement de rapport avec celui de la mère Emile :

Elle : *protégeait* les marlous et les retapeuses du boulevard.

Lui : frusqué en rouge, un morceau de poil de chat sur l'épaule, protège les maquereaux de la haute, auxquels le populo a la gnolerie de refiler le pognon.

Y a que le comptoir de changé!

COUPS DE TRANCHET

C'est chérot — Savez-vous, les amineches, combien a coûté le procès d'Eyraud et de Gabrielle, y compris toutes les ballades des roussins?

35.000 balles, nom de dieu! Et y a pas, c'est nous qui vous casquer.

Ah, mille tonnerres! C'est bibi qui aurait laissé courir Eyraud! Et de bon cœur, je foutrais les 35.000 balles au gas qui, dans son année aurait dégringolé le plus d'huissiers.

*.

Empoisonneur public. — Encore un marchand de bidoche pourrie, qui vient d'être condamné pour la frime : c'est Polet, boucher à Bicêtre.

Il refilait sa carne aux troubades du fort. Les marchands d'injustice n'ont pas vu grand crime à ça, ils lui ont tout bonnement collé trois mois de prison.

C'est une prime d'encouragement qu'ils lui ont foutu, nom de dieu! Aussi il ne s'en privera pas d'empoisonner les pousse-cailloux.

*.

Ecrabouillage de mineurs. — A Troppau, un patelin de l'Autriche, il vient d'y avoir une explosion de grisou : une soixantaine de pauvres bougres sont restés au fond.

Ça se passe là-bas comme en France : les richards se foutent pas mal que les ouvriers crèvent, pourvu que la braise tombe.



Réjouis-toi, mon vieux Peinard, tes coups de tire-pied dans les fesses des bourgeois font des prosélites jusque dans les petits patelins. Tiens! pige la babillarde d'un de mes oncles, un paysan du département de l'Ain, à qui j'envoie, chaque semaine, ton canard : tu verras ce qu'il pense de toi, ce que sont ses idées et la misère des campluchards. Ce qu'il jubilerait, mon oncle, s'il voyait sa jaspinade reproduite au milieu de tes flanches!

— Si ne faut que ça, l'aminche, ça y est, foutre! D'autant plus qu'elle est bath, la babillarde de ton bougre d'oncle : Jugez-en, les camaros :

Mogneneins, 23 décembre 90.

Notre chère François,

Y a ben du temps que j'on pas li de tes nouvelles; mé, notre Bena a dit que te n'éte pas mor, parsseque te nous adresses toujours le père Peinard à chaque semène.

Vré, je trouvion tout drole ce journal; y parlon, je ne savion comen : sans fasson, é francheiman. Je voudrion ben conaitre ce brave mossieu Peinard; ta tante prinse qui ne devion pas être come le zautres. Ce un cordonier qui écri gros savamment, y devion avoir apprît beaucoup d'instruction.

Yé, ton cousin Bena, qui lision le journal à mossieu Peinard aucito que je lou ressu, y nous amusion gros. L'autre jou, i fésion si télément ri, que que ta cousine Yaudine, en fesant hi, hi, hi, hi, hi! elle en pissodans ses salios; moi, j'en avions mon plin fond, en disant par respect.

Et quant Bena la tout li en plin, y va aussi le doné a d'autres gas du pays, qui rion ben et ne parlon pu maintenant que de mossieu Peinard. Bena leur esseplie la situation, et i démontre, avec des gran mot, que les rentiés, gros propriétois, curos, députos, étiens tou de voleures, de grosses bardanes qui nous sucion le sanc, et qu'il fallait écrabouillé come dé bouzes de vaches.

Y leur parlion aucit du comunice é de lanarchi a cose de sa, le curo i lui en voulon bougrement, car notre Bena é devenu ben instruit, depuis qui la étudillé dans le journal de mossieu Peinard; et aussi qui la travayé 3 mois à Bourge ché un vandeur de fromages. Avant, i ne savion ni bo, ni co! Maintenant te ne le reconcétré pu; y parlion come un livre; y dessinion aucit come mossieu Peinard dans son journal.

Hier, il a fai le portré de notre curo derrié le porto de la mason, notre curo étiou accroché à une poutre; y tendion gros la langue; je sions ben fait de bon sanc; Bena lui a bleuzi le na et la langue avec du rose. O vré, c'était ben fai, jons gros ri!

Notre cher neveu, lé paysans é ben maloreus; dan se pays on ni faision pu

rin d'argent; notre biau caillou qui nous avon tan coté a lélevé é mor, y a guère de temp : sa nous a cosé un immense dédomage, je non pas encore pu péyé notre fermage de Sain-Jean.

Si ben que l'autre jou, notre propriéto qui a un biau chatiau ici, a eu la chose de nous menas-é de luissié. Alors minutemen ta tante, é la Yaudine, lon apelo gran voleure, gran brigant, qui ne fésion du mal que pauvres jeans, et qui navé rin besoin d'argent, pour baïre des chatiaus é samusé avec les dro-lasses. Moi jétion furieux, je voulion lui tapé dès cou de poing sur le na, si les fames ne mavion pas ampéché. Enfin notre Bena la péyé en rigolant avec un journal de mossieu Peinard; pui li avon fai gran peur en disan, qui voulion le ségné pour li faire du ben, car y avon tro gros vantre. Y né pu re-vent.

Mé, cé ben dur la vie du paysan a Mognencins; de partout, à Peizieu, à Genouilleux, a Couant, y plégion for; je son ben lasses de miseré, limpot et le fermage sa y dévorion tout. On y mangion pa son sou de truffes, a cose que je sons volés; on é ben simple de de se laissé tondre come sa. Mé, arrivo la révolusion sociale j'en seron.

En fé de nouviau, jon fini. Je tem-brasson ben de corp.

Ton oncle qui te remercille ben,
Colas FRIOT.



Le Père Peinard en Province

PATRON ASSOMMEUR

D jon. — Ah, nom de dieu, il n'est pas patron pour des prunes, le marchand de meubles en question.

L'autre semaine il saque un de ses ouvriers et oubie de le payer. Le copain lui dit : « Payez moi, puisque vous me renvoyez, faut bien que je boulotte... »

« Te payer? attends!... » Et vlan! Le singe t'allonge un coup de poing tellement fadé au pauvre bougre, qu'il va s'en fendre la tête contre un tas de bois.

Il saignait comme un bœuf, le type! Le sang lui pissait du nez et de la bouche, et il avait, du front au menton, une sacrée entaille.

Le pauvre mâtin se trimballa au dehors comme il put, mais arrivé au milieu de la rue, il tourna de l'œil et s'affala tout du long : fallut le porter à l'hôpital. Le médecin l'a trouvé si bien mouché, qu'il a dit qu'il pourrait bien en rester fou.

Le patron assommeur a été appelé à la police; c'était pour la frime, turellement: on a été poli avec lui comme avec tous les chameaux de son espèce.

Ah, si ça avait été l'ouvrier qui lui eût montré le poing, sans même le toucher avec le petit doigt, il n'y aurait pas coupé, foutre! On l'aurait bouclé illico, et presto, on l'aurait fait passer en con-

damnation pour tentative d'assassinat.

Eh! mille bombes, les marchands d'injustice n'ont pas pour métier d'emmerder les patrons! c'est aux bons bougres qu'elle revient cette chouette besogne.

Aussi, nom de dieu, y aurait rien de drôle à ce qu'un de ces quatre matins, le marchand de meubles assommeur écoppe à son tour : *Primo*, parce qu'il est patron; *deuxièmo*, parce qu'il a cassé la gueule à un pauvre bougre.

BINAISES DE CAFARDS

Reims. — Un des plus grands bagnes de là-bas, est exploité par le fils d'un mufle, ex-sénateur, crevé aujourd'hui, et qui se faisait passer pour républicain.

Le fils, lui, n'en dit pas autant, foutre non! Il est dans les jésuitières jusqu'au cou; ce qu'il en use des genoux de culottes, nom de dieu!

Pour turbiner dans sa sale boîte, faut être muni d'un billet de Notre-Dame-de-l'Usine, ou faire partie du Cercle catholique; et turellement, faut avaler des pains à cacheter, jusqu'à s'en faire pêter la sous-ventrière.

Pas besoin de dire que tous les employés un peu influents de la baraque, depuis un grand qui est aussi bossu qu'un autre gringalet, est pouilleux, sont aussi jésuites que leur singe.

Parmi ces abrutis, y en a qui se foutent dans des caisses et dans des sacs, pour moucharder et entendre les conversations des ouvriers.

Ah! nom de dieu, si les gas qui les ont dégottés avaient été tout à fait mariotes, ils auraient cloué la caisse et passé une ficelle au sac, et porté tout ce tas de fumier dans le canal ou aux chiottes.

GRÈVE DE VOTARDS

Anduze. — Le Midi bouge... tout est rouge!

Pas encore, nom de dieu, mais ça viendra.

En attendant, les bons bougres n'en pincent guère pour foutre des torches dans les tinettes électorales.

A preuve les gas d'Anduze, qui devaient l'autre dimanche nommer six conseillers épaux, pour foutre la collection au complet.

Sur 1.400 types inscrits, y a eu, tout en gros, dix-huit votards. Et encore, nom de dieu, sur les dix-huit, y en a neuf qui ont collé un bulletin blanc.

Le recensement est simple comme bonjour. Ont voté : d'abord les six candidats, puis le maire, les deux curés le garde-champêtre, le quart d'œil, un ou deux roussins, le jardinier, deux ou trois ouvriers tafeurs, — et ça fait la pige, nom de dieu!

D'électeurs désintéressés? Juste peau de balle!

Quel fiasco! Ah malheur! le pauvre Siffilage universel est presque autant à la baisse que les actions du Panama.

C'est rien que le commencement, mille sabords! quoi qu'ils diront les jean-foutres de la haute, quand on ira aux chiottes électorales avec un flingot dans les pattes?

MANIGANCES DE RATICHONS

Salie la Source. — Ah, tonnerre, y a eu du scandale dans ce petiot patelin de l'Aveyron!

Et c'est une bonne bougresse, qui a cassé sa pipe qui en est cause.

Elle était malade; illico, ratichons, nonnes et bigotes de radiner. Ces charognes en ont été pour leurs frais; la bonne femme n'a rien voulu savoir, et a cassé sa pipe sans s'être confessée.

Turellement les cafards n'ont pas sonné de cloches, et n'ont pas voulu enterrer la morte dans leur cimetière. Elle se fouille pour la terre sainte, on l'a collé dans un coin, avec les mômes non baptisés.

Si les ratichons croient effaroucher le populo du patelin, parce qu'ils ont enfoui la vieille « comme une chienne », ils se montent rien le bourrichon.

C'est plus de saison, ces couillonades là! Leur bon dieu, on l'a quéqué part.

Pour ce qui est d'eux-mêmes, on rigole de leurs manigances, attendant qu'on leur fasse faire des sauts de carpes du haut des cascades.

Mohon, 31 décembre 1890.

(Compagnie des Chemins de fer de l'Est)

Mon vieux Peinard,

J'ai beaucoup de choses à te conter pour que tu les fasses connaître aux camarades.

Dans les ateliers de la Compagnie, pas plus qu'ailleurs, les alloettes ne vous tombent rôties dans le bec.

Y a peut-être des alloettes, mais elles ne sont pas pour nous : ici, comme partout, c'est les grosses légumes qui se bourrent la pause avec.

Pour ce qui est de nous, faut trimmer dur; et quand nous arrivons le soir dans nos taudis, on ne voit que misère: y a une caboulée de pommes de terre, et une demi-livre de cheval (qui coûte trois-sous).

Quelle pauvre pitance! Et y a pas ça doit suffire à toute une famille de cinq à six personnes.

Tandis qu'on serre la boucle d'un cran, les canailles d'exploiteurs et de contre-coups en prennent leur aise: ils vous foutent des amendes sur le poil, comme s'il en pleuvait.

Un exemple; dernièrement, quelques pères de familles avaient ramassé trois ou quatre débris de vieux bois, et les avaient apportés à la ménagère pour allumer le feu.

Un salop de garde-chiourme les avait vus, on leur a foutu cent sous d'amende à chacun, et s'ils récidivent, ils seront saqués dare dare.

D'un autre côté, on voit des contre-coups se faire faire des bicyclettes, des étouffoirs, même des meubles, des tables, au compte de la Compagnie; ils demandent des permis de voyage et se payent des parties carrées.

Voilà comment ça se mijote. Toujours pareil, qu'un pauvre bougre prenne un œuf, il écoppe, — qu'un gros salop prenne un bœuf : on lui dit rien.

C'est à ça que nous sommes réduits, mon vieux Peinard; nous devons endurer toutes sortes de vexations.

Une fois entrés dans le bagne, nous ne sommes plus des hommes, mais des machines; nous ne devons pas discuter, mais obéir. Faut faire abnégation de

notre dignité pour ne pas être foutus à la porte.

Ça va chit bien des copains ! A preuve, c'est qu'il y en a qui lécheraient bien l'échine, même le bas, pour une risette de leurs contre-coups.

Un Forçat des ateliers de Mohon.

(12) LES

Aventures au Père Peinard EN 1900

CHAPITRE III (suite)

L'aspect d'Alger

Alors, y a que des cocus dans votre société ! Ce pauvre Tartouillard ne savait dire que des gneries.

Dam ! il était épaté, le vieux, d'entendre une mère de vingt ans jaspiner aussi en douce de l'amour, ce flanche qui lui avait, toute la vie, tarabusté sa pauvre bouillotte et qu'il n'avait appris à connaître que dans les bouquins des écrivassiers bourgeois.

Les bourdes qu'il avait toujours avalées, dans son milieu de crétins, avaient fini par le boucher à l'éméri, et il aurait plutôt éclaté que d'accoucher d'un réléec sensé ou intelligent.

Pour Lasticot, c'était une autre paire de manches. Fils de purotins, il avait vu, sans se les expliquer, toutes les vacheries bourgeoises, il en avait pâti même, et depuis qu'il était dans ce patelin, absolument libre, il commençait à se rendre compte que la société nouvelle était autrement chouette que la vieille salope, où il avait vécu.

La petite jaspade de Wanda lui avait un peu débourré la caboche, et puis, ça l'emmerdait aussi qu'on l'ait blagué. Du coup, il voulait faire le cranéur.

— Zut, qu'il se foutait à gueuler, y manque pas de gonzesses, ici ! Faudra bien que j'en dégotte une ! Je suis pas plus gourde qu'un autre.

— Bravo, fiston, dit Vialord. Un peu de jugeotte, nom de dieu ! Fous-moi une bonne fois en l'air les couillonades de retréci bourgeois. Le bonheur n'est que dans la liberté, foutez !

Le vieil anarcho finissait à peine ce réléec qu'un grand gas, à la gueule noire comme du cirage, entra.

C'était un moricaud touareg qu'un copain voyageur avait déniché dans une exploration et dont il s'était fait un aminech véritable.

Méhémel, ainsi qu'on l'appelait, était venu avec le camaro vivre dans le patelin anarchiste, parce que dans son intellect tout primitif, il avait compris d'emblée qu'il y trouverait plus de bonheur, sans avaro aucun pour sa liberté individuelle.

Sans faire des magnos, il foutit un salut amical à tout le monde et alla s'asseoir au près de Grégori. Y avait, pour sûr, quelque chose de bath à apprendre, car après avoir liché un verre rasibus de la bonne vinasse, le compagnon à Wanda nous fit signe de fermer notre boîte.

— Les amineches, voici du nouveau, dit-il ensuite. Et toi, mon vieux Peinard, tu vas voir que ça va t'intéresser. Reluque-moi ça.

— Cré nom de dieu ! un canard ! et un bath, foutez, qui dégottait singulièrement le petit carré de papier où je pissais mes tartines jadis.

Je le pris d'autor aux mains de Grégori, tant j'étais épaté. Puis, je le dépliai. C'était plus un journal, nom de dieu ! c'était imprimé avec des caractères tellement chic et un papier kif-kif que je crus d'abord que c'é-

tait un bouquin, foutu pour une occase exceptionnelle.

Je m'étais pas tout-à fait gourré. Il s'agissait bien d'un flanche pas ordinaire et y avait de quoi s'être donné le tintouin, que je supposais. Mais, comme je n'étais pas encore bien à la coule, je me fis expliquer l'affaire par Grégori.

Les canards et les journaloux, c'était des phénomènes ! Ça n'existait que dans le *Musée des Horreurs* où l'on avait exposé tous les souvenirs de la société bourgeoise.

Et pourquoi qu'y en aurait eu, du reste ? La seule publication qui avait sa raison, c'était celle où, dans chaque patelin, des types d'initiative enregistraient les progrès nouveaux, les perfectionnements de la production. C'était plutôt une trifouillée de documents qu'un journal, ces trucs-là. Aussi, bien qu'il en existât un de ce genre à Alger et qu'il fût distribué, chaque jour, à domicile, les copains n'avaient pas encore eu l'idée de m'en faire voir un.

Mais ce qu'avait apporté le moricaud, c'était plus la même chose du tout, et d'abord, ça n'avait pas été imprimé à Alger, mais à Biskra, là-bas, au cinq cents diables, loin d'Alger.

Les camaruches l'avaient envoyé de tous les cotés, tout simplement, parce qu'il s'agissait d'un grand turbin, qui allait bougrement intéresser tout le monde.

A preuve, pigez-moi l'histoire et vous verrez si elle est chouette.

Un zigou d'attaque avait, un jour, proposé à quelques copains, qui n'avaient pas eu le taf, une grande ballade dans le désert de Sahara.

Parait que c'était pas une partie de rigolade, puisque sur les cinq copains, qui avaient accompagné le camaro, y en avait plus qu'une douzaine qu'étaient rappiqués à Biskra, sans trop de bobo.

C'est que y avait eu du grabuge en route. D'abord, on avait rencontré que des sales types à quatre pattes, qui étaient pas rigoloches du tout, et qui vous paraissaient avoir une fringale de carne humaine, très peu rassurante.

Dam ! Ces pauvres bestioles, on les avait quasiment affamées, dans les explorations précédentes, en les foutant de plus en plus dans le centre du Sahara oùsquelles ne trouvaient plus qu'une rare pitance.

Cependant, c'était pas elles qui étaient le plus à craindre : avec quelques bons grands feux tous les soirs et quelques chouettes coups de flingots, on en voyait la farce.

Mais y avait à chaque instant des bougres à poil, c'est le cas de le dire, qui tombaient ou ne saient d'où sur le casquin des nouveaux trimardeurs et qui leur foutaient des dégolees pas piquées des vers du tout.

Fallait se défendre quand même, nom de Dieu, car y avait pas méche de jaspiner, dans leur charabia, que c'étaient des fringins qui venaient leur pousser une visite.

On les avait tellement refaits, à l'époque où les bourgeois les canardaient et chourinaient leurs biens, histoire de les civiliser, que les gonzes n'y coupaient plus dans les boniments des gueules blanches. Et foutez ils défendaient leur liberté tant qu'ils pouvaient.

(A suivre.)

Petite poste. — S. Cahis. — O. Firminy. — P. Villefranche. — C. La Grive. — G. Romans. — B. Farges. — M. G. Marseille. — L. Arras. — G. Delle. — B. la Machine. — M. Angers. — D. Flixecourt. — M. Agen. — P. Troyes. — B. Roubaix. — R. et M. Nantes. — G. Havre. — O. Reims.

— T. Mézières. — P. Bordeaux. — Pamiers. — P. Saint-Denis. — Reçu galette, merci.

— B. Lyon. — Le mandat n'était pas dans ta lettre.

— P. Villefranche. — Almanach anarchiste n'a pas encore paru, mais l'idée n'est pas abandonnée.

Pour les détenus anar-hos. — Un chauffeur de Reims 1 fr.

Pour allonger les ailes au canard : Les copains d'Alger, 4 balles. — G. G. Mustapha 1 fr. — Des copains de Reims, 4 balles. — Caoutchouc 1 fr.

Pour Faugoux. — Caoutchouc 1 fr. — G. G. Mustapha. 50.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion des compagnons s'occupant du journal quotidien au local habituel.

— Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

— Groupe libre corporatif des ouvriers invite tous les compagnons à venir aux réunions qu'il ont lieu tous les lundis, à 8 h. 1/2 rue des Petits-Carreaux n° 1, (urgent).

— Les Libéraux du XVIII^e grande soirée familiale à 8 h. 1/2 du soir, dimanche 11 Janvier 1891 salle Charles (au premier) boulevard Barbès n° 2.

1^{er} Chants et poésies Révolution, à 11 heures tirage de la tombola (au profit d'une œuvre révolutionnaire).

Les camarades qui ont encore des cartes non placées sont priés de les rapporter dimanche.

Les compagnons qui auraient des lots à donner sont priés de les apporter dimanche salle Charles.

— Le Réveil anarchiste du XV^e, samedi 10 Janvier à 8 heures 1/2 du soir salle Lognon, 18 rue croix Nivert, urgence.

Amiens. — Soirée familiale privée, salle du Cent de piquet, rue du faubourg du Cours, 82, organisée par la *Jeunesse Libertaire*, avec le concours du compagnon Prevost.

Ordre du jour : 1^o La bouchée de pain. — 2^o Chants et poésies par divers compagnons.

Entrée gratuite.

Levallois-Perret. — Le Cercle d'Etudes Sociales « Les Jeunes Egaux » de Levallois-Perret, dans un but de propagande socialiste, a décidé la formation d'une bibliothèque, et fait appel aux citoyens auteurs ou détenteurs d'ouvrages socialistes qui désirent, à titre gracieux, concourir à la création de cette bibliothèque par l'envoi de quelques ouvrages.

Adresser lettres et brochures au citoyen Louis Carriat 6, Impasse Régent, à Levallois-Perret (Seine).

Bordeaux. — Le groupe les *Incompris*, 57, rue de Beauduchon; réunion tous les samedis et dimanches chez le compagnon Dapla.

— Les camarades désireux de correspondre avec le groupe de Bordeaux écrivent au compagnon Antoine Antignac, 124, avenue Thiers, la Bastide, Bordeaux.

Cognac. — Le groupe anarchiste de Cognac, prévient les lecteurs de la *Révolution* et du *Père Peinard*, que ses réunions ont lieu tous les quinze jours ; tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts peuvent y assister. Pour tous renseignements s'adresser chez le compagnon Bordin, rue Châteaubriand.

Alger. — Réunion, chaque midi, à 8 heures du soir au café du Palmier, rue Constantine.

Romans. — Le groupe anarchiste *Terre et Liberté*, réunion tous les samedis à 8 heures du soir, au nouveau local, rue du Fuseau, 19.

Ordre du jour : L'attitude des anarchistes au 1^{er} Mai ; La Grève Générale.

Adresser tout ce qui concerne le groupe au compagnon Caussaint, 19, rue du Fuseau.

Stains. — Dimanche, 11 Janvier, à 1 h. 1/2, réunion publique salle Faye, 74, Grande Rue, — avec le concours des compagnons Faure et Tortelier.

Pour les copains de Saint-Denis, rendez-vous à 1 heure, place de la Caserne, bureau des tramways pour se rendre en chœur à la réunion.

Pour les copains de Paris, rendez-vous à 1 heure chez Doré, en face la gare du Nord.

Donain. — Un groupe vient de se constituer à demain ; il prend pour titre la *Souris Noire*. Adresser tout ce qui le concerne au compagnon Dermoncourt.

Lille Le comp. Louis Gentil ayant été obligé de partir en Belgique prie les camarades de ne plus lui envoyer aucune correspondance jusqu'à nouvel avis.

Lyon. — Tous les compagnons sont convoqués à une réunion extraordinaire, lundi 12 janvier, au nouveau local, rue Clos-Scipion n° 5, dans la cour au premier.

Ordre du jour : organisation d'une soirée familiale ; création d'une bibliothèque.

A l'avenir, réunion tous les samedis à 8 heures.

Bordeaux. — Samedi, 17 Janvier, 1891, à 8 h. du soir, — 71, route d'Espagne.

Conférence publique et contradictoire — Suite de la discussion à laquelle le Groupe anarchiste et les Groupes collectivistes se sont réciproquement conviés, principalement dans un but vulgarisation des questions sociale et révolutionnaire et, en second lieu, pour soumettre à l'appréciation du public les points de doctrine ou de principe qui divisent les deux écoles et permettre la critique des procédés de propagande qui différencient ces deux écoles.

Ordre du jour de cette séance : L'ANARCHIE : Ses bases ; Son but ; Ses moyens.

**Bons bougres,
lisez tous les Dimanches
LE PÈRE PEINARD**

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :
M. Bourcier, 11, rue du Croissant.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Marseille. Marius Ganchon, kiosque du cours Belzunce. — Finier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac. Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême. Bonnel, kiosque du champ de foire.

Dunkerque. A. Vouye, 49, rue du Magasin à Mont-au-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Toulon. Marius Magnad, rue de la République, 87 bis. — Mme Gurle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Hénin-Liétard. Désoubriès, rue des Vaches. **Clermond-Ferrand.** Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens. au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon. Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay le-Comte. Esprond.

Brest. Mme Alliot, kiosque de l'Avancée de la porte de Landerneau.

Vienna. Librairie l'Avenir, 4, r. de la Cocarde, et dans les kiosques et bureaux de tabac.

Nantes. Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine

Bourges. Guillot, 5, impasse des Capucins.

Nîmes. aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux. Mme Maury 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Orléans. Guérin, 13, rue Royale.

Agen. Blouin, kiosque du centre n° 3.

Angers. dans tous les kiosques et tabacs.

Reims. M^{me} Baudet-Lenglet, esplanade Cérés.

La Machine. Claude Bardet.

Fouchambault. Eustache Paicher.

Denain. Leprêtre, place du Commerce.

Armentières. Malfoy, rue d'Ypres.

Lille. Hayard, rue des Arts.

Donai. Wacquez, 1, rue St-Christophe.

Vaise. Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

Turare. Nottin.

Thizy. Chabas, rue de l'Eglise.

Blanzj. Dumillieu.

Le Mans. Beury, 6, rue du Tunnel.

Fressenville. Vidcoq.

Flixecourt. Wasse Duchaussoy.

Arest. Balzagette.

Limoges. Guénard, rue Neuve-de-Paris.

Tours. G. Rétil, 38, boulevard Thiers.

Grenoble. Pelet, rue Très-Cloître.

Jalleu. Servoz, Grande-Rue.

Tullins. Chatrousse.

Roanne. Bertranche, rue de Clermont.

Saint Chamond. Vincent.

Guise. Mme Moreau.

Sedan. Baiery, fond de Givonne, 44.

Revin. Badré Mauguière.

Mézères. Thomassin.

Mirepoix. Charles Brillant.

Pamiers. Marcellin Rouaix.

Narbonne. Firmin.

Berre. Rostaing.

Troyes. Pannetier, 9, rue Colbert.

Alais. Codou, 18, rue Sabaterie.

Auch. Mme Viala

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :
L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux 0 15
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy 1 »
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère » 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée 3 »
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Ya rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus !
Tout plus d'ouvriement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY
37, rue Graciosa, Paris.

Extrait du Catalogue :
L'Eronouvelle, par Louise Michel 0 50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Eblthner 3 50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy 0 50

La *Révolution*, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration : 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Œuvres complètes de Michel Bakounine*.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les *Préjugés de l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Joly, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

NE PLUS ÉCRIRE

sans l'encre du PHÉNIX



SPÉCIALITÉ

D'ENCRE COMMUNICATIVE

très limpide

copiant 1 mois après l'écriture

GARANTIE

Encres de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.

Encres en poudre

SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

Plants américains PÉPINIÈRES

des Cévannes

Albert GOURDIN, Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).

Pr des Cév., des écoles et champs d'expériences Tarif n. 29 P^o

(13)

LE

Diorama des Buttes-Chaumont

Nous avons voulu nous rendre compte de ce que produisait sur l'esprit des visiteurs du diorama de la rue Manin, une promenade dans cet établissement. Dans ce but nous nous sommes rendu il y a huit jours à la sortie de ce troisième salon, et nous avons constaté que l'opinion était unanime à rendre justice à la valeur artistique et à la vérité historique des vingt toiles que M. Bin a consacrées à la reproduction des événements historiques du siècle.

Amiens **KOKA** et Vin **KINA** Français. — Aperitifs toniques et fortifiants incomparables, recommandés par tous les Docteurs. Indispensables dans les Colonies et dans les pays chauds.

Inventeur et fabricant, **CAMPREDON, à M. s. s. c.** — Grand Importateur et Exportateur de Vins et tous Rhums. — Grands Diplômes d'honneur. — Grandes Médailles d'or

L'ARGUS DE LA PRESSE

Voulez-vous être informé avec exactitude et rapidité de tout ce qui se passe dans les journaux et Revues françaises et étrangères sur un sujet, un fait, ou une personnalité quelconque ?

Adressez vous, 157, rue Montmartre, à l'Argus de la Presse, A. CHERIE, directeur, (ci-devant boulev. Montmartre).

Depuis 10 ans, l'Argus a fourni à son abonnés plus de deux millions d'extraits de journaux sur n'importe quel sujet.

L'Imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.